



Michel - Alain - Brigitte – Vreni

6^{ème} MISSION CIVILE SUISSE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN OCTOBRE 2002

TEMOIGNAGE

Quand la cueillette de ses olives devient un délit

Brigitte et Alain : journal de bord (photos de Michel).

AWARTA, lundi 21 octobre, le premier jour

Nous arrivons dans un village de 5000 habitants provenant de 5 familles. Leur principale ressource agricole est la culture des olives. Actuellement, la majorité de la population n'a pas d'autre travail. Le village est entouré de collines avec des oliviers.

La colonie israélienne d'Itamar se trouve à environ 1 km à vol d'oiseau. Elle est située sur une colline en face du village et elle surplombe une partie des champs d'oliviers, 60 % de l'ensemble des arbres, les 40% restant étant dans une zone sécurisée. Comme dans tous les territoires occupés, les Palestiniens ne se déplacent qu'avec de grandes difficultés, surtout en direction de Naplouse qui n'est qu'à 15 km du village.

De nombreux habitants avaient un travail à Naplouse, mais ne peuvent plus s'y rendre.

Si les colonies n'arrêtent pas de se développer, par contre, les villages palestiniens ont un périmètre strictement défini et au-delà, ils leur est interdit de construire.



L'enjeu de cette récolte est l'accès aux oliviers.

En effet, chaque année la situation se dégrade par le fait de la construction de routes à travers les oliviers. La raison invoquée est la sécurité de la colonie. A chaque construction de routes correspond un nouveau territoire déclaré zone militaire où les agriculteurs ne sont plus autorisés de cueillir leurs olives.

Le rôle de notre mission a donc été d'observer, de protéger et de témoigner de la réalité vécue par les agriculteurs.

Nous sommes confrontés à la situation suivante :

Les agriculteurs qui cueillent leurs olives dans le périmètre interdit, risquent l'arrestation et l'emprisonnement. Nous constatons sur place que la définition du périmètre a changé 3 fois durant la journée. Exemple : permission d'accéder aux arbres jusqu'à la route, ensuite à 50m, plus tard à 100m. Ces mesures étant bien entendues aussi arbitraires que ridicules. C'est en cela que la cueillette de ses propres olives peut devenir un délit. Plusieurs jeeps militaires circulent régulièrement pour intervenir et contrôler les agriculteurs.

Par contre, les routes ont été barrées et sont interdites à la circulation pour les Palestiniens. Comme dit Saïd : « on est amené à faire la récolte comme nos grands-parents en utilisant les ânes et quelques fois en portant sur la tête les sacs d'olives ». Ainsi le prix d'un âne est devenu beaucoup plus cher. Pour assurer leur sécurité, quelques paysans ont des natels avec eux pour se transmettre les informations d'un endroit à un autre des collines.



Le 2^{ème} jour

Le lendemain d'un attentat suicide en Israël, la récolte commence normalement à 7 heures du matin en notre présence. A 10 heures, les jeeps de l'armée arrivent et annoncent par haut-parleur qu'aujourd'hui les paysans doivent rentrer chez eux sous menace d'arrestation s'ils refusent cet ordre.

C'est un exemple flagrant de punition collective qui est en contradiction avec les Conventions de Genève.

Les colons font des tirs d'intimidation qui ne sont peut-être pas seulement destinés aux agriculteurs mais également aux internationaux. Les militaires ont effectué des tirs de sommation ainsi que le tir d'une bombe sonore. Un camion de type fourgon cellulaire a renforcé cette pression en restant une heure sur la route frontrière. Devant cette violence, les paysans ont quitté les champs et la récolte a été suspendue. C'est dans l'après-midi que nous avons appris que le gouvernement israélien a décidé d'interdire la cueillette des olives sur tous les territoires occupés.



3^{ème} jour

A notre étonnement l'armée n'intervient pas aujourd'hui : ils disent que la cueillette peut être faite de 6 heures à 16 heures. Durant cette journée, il n'y a pas d'événements majeurs. Nous avons appris que, suite aux interventions contre l'interdiction de la récolte à l'intérieur et à l'extérieur d'Israël, le gouvernement a cédé.

Chaque soir une famille nous invite pour le repas. Nous sommes particulièrement touchés par leur hospitalité et leur accueil chaleureux. Ce soir-là, la famille de Tariq nous demande de dire, à notre retour en Suisse, « des personnes ont faim en Palestine, alors que la Palestine peut nourrir ses enfants ». C'est bien la destruction de l'économie par l'occupation israélienne qui en est la cause. Une fois tous les 2 mois, la Croix Rouge distribue des aliments de base aux familles pauvres du village.

4^{ème} jour

Une nouvelle frontière a été instaurée par les forces d'occupation, aujourd'hui, c'est 100m au-dessous de la route. Le problème est qu'il y a beaucoup d'arbres dans cette zone. Les gens se sont plus rapprochés de la route et quelques-uns l'ont traversé pour cueillir. Beaucoup de familles expriment leur peur devant les risques qu'elles prennent. Un paysan nous dit : « Je dois faire un crime pour cueillir mes propres olives ». L'après midi une première jeep s'arrête et un soldat dit aux agriculteurs de vite terminer les arbres commencés, ils étaient des 2 côtés de la route. Quelques minutes plus tard une autre jeep arrive et 4 soldats, mitraillettes en bandoulière, contrôlent l'identité des paysans et les empêchent de continuer leur travail même à plus de 200m. Ils sont rentrés dans les champs plusieurs fois, les internationaux sont aussi sommés de quitter la zone interdite. Un paysan âgé en béquilles s'est vu refusé de descendre sur « leur route ».



5^{ème} jour

Comme chaque fois, nous partons entre 6 et 7 heures dans les champs. Il y a particulièrement beaucoup de jeeps militaires qui circulent. La frontière du jour est à 100m au-dessous de la route. Quelques jeunes traversent la route et cueillent dans la zone interdite. Les soldats arrêtent un homme et l'amènent dans leur jeep. 3 familles proches entourent la jeep et commencent à discuter pour faire libérer leur parent. Le père est furieux, il crie contre les soldats et il propose de prendre la place de son fils. Après de longues palabres extrêmement tendues, le fils peut sortir de la jeep et la famille recule de 100m. Durant toute cette intervention nous interpellons les militaires : « pour quelles raisons arrêtez-vous cet homme ? » Dans l'après-midi, au carrefour des routes, les soldats nous filment avec leur caméra vidéo.

Nous trouvons quelques roquettes de l'armée dans les champs. Nous voyons des oliviers brûlés et arrachés par des tirs de grenades et par des tanks, signes de confrontations antérieures.

6^{ème} jour

On nous annonce une journée difficile, c'est le jour de congé des colons, le sabbat. Ils en profitent régulièrement pour créer des conflits avec les agriculteurs. De 7 heures à 17 heures nous sommes aux champs d'oliviers : calme absolu. Une femme et son enfant descendent la route avec leur âne : une jeep surgit immédiatement et les oblige à quitter la route.

Nous aidons les familles à cueillir les olives, c'est un grand plaisir d'être avec eux. Nous partageons souvent un repas sous les oliviers, ils nous offrent régulièrement un thé ou de l'eau. Ils nous expriment combien notre présence est importante pour eux. En effet, elle permet d'améliorer quelque peu leurs conditions de sécurité. Le soir dans la maison de Saïd, nous apprenons que tous les colons de la région se sont réunis pour faire une descente dans le petit village de Janoun et créer des troubles violents. En entendant ces nouvelles, nous comprenons le calme de cette journée à Awarta.



20 heures, nous sommes invités dans une famille pour boire le thé. Le père est électricien dans une compagnie près de Naplouse. Il va bientôt terminer sa récolte.

Il y a 10 jours, avant l'arrivée de la mission internationale, il a été arrêté à 7 heures du matin, menotté, yeux bandés et gardé au check-point le plus proche jusqu'à 16 heures. Il cueillait des olives près de la route, 10 personnes ont été arrêtées ce jour-là. Il nous apprend par ailleurs, qu'à la suite de la construction d'une nouvelle route de la colonie, on lui a volé 2000m carrés de terrain et arraché 500 oliviers.

7^{ème} jour

A 7 heures du matin, nous allons près de 2 familles à mi-parcours de la route qui mène au camp militaire. Vers 8 heures, nous recevons un appel, des colons sont rentrés dans les champs d'oliviers. Nous nous trouvons nez à nez avec 2 jeunes, 16 - 18 ans, dont l'un porte un fusil mitrailleur. Ils veulent faire partir les familles qui sont en train de cueillir. En communiquant avec eux par gestes – ils ne parlaient pas anglais- nous leur avons fait comprendre de quitter les champs et de reprendre leur véhicule. Puis nous avons arrêté une jeep militaire pour signaler leur présence et comportement, les soldats nous expliquent que ces colons n'ont pas l'autorité pour intervenir auprès des familles. Ceci ne les empêche nullement de se comporter régulièrement de cette manière...

A 11h30, on nous signale une attaque de 10 colons à plus de 3km de notre position. Nous décidons que deux d'entre nous y vont et une personne reste auprès des 2 familles intimidées par les colons ce matin. Lorsque nous arrivons sur place l'armée et la police militaire sont déjà là. Quelques hommes sont présents, les femmes et les enfants se sont enfuis dans les collines. On les a attaqués en leur lançant des pierres, une femme a été blessée à la tête, elle a dû aller se faire soigner. Leurs affaires ont été cassées, thermos, couverture lacérée etc. Les colons sont armés de fusils et de revolvers, se sont des lâches qui s'attaquent à des personnes sans défense, femmes, enfants, personnes âgées. Nous voyons les 4 derniers colons remonter à la colonie. Après le départ des soldats, nous décidons de rester vers les familles qui ont le courage et la nécessité de travailler dans leur champ. Vers 15h, nous apercevons de nouveaux colons en bordure des oliviers. Nous approchons d'eux, heureusement ce sont 3 jeunes sans arme. Un des jeunes nous répétera plusieurs fois : « cette terre que vous voyez à vos pieds est à nous, cette terre est à nous, c'est écrit dans le texte. » Puis en se tournant vers un des internationaux, il lui dit : « si vous allez dans la colonie d'Itamar, ils vous tueront car vous aidez les Arabes ».

En fin d'après-midi, nous apprenons qu'il y a eu plusieurs attaques de colons. Dans le village voisin de Janoun, 4 internationaux ont été blessés. Ils passent en voiture devant nous vers 17h précédés d'une jeep de la police, ils se rendent à Naplouse pour être entendus. Parmi les blessés, un irlandais a été frappé à la tempe avec un coup de crosse qui a nécessité 7 points de suture. Une femme américaine de 68 ans a été jetée par terre et on lui a volé sa caméra, passeport, argent etc. 2 autres américains, dont un de 75 ans ont été également frappés, dont l'un gravement à l'oeil.

Mauvaise journée : « bad day », comme nous disent nos amis palestiniens.

8^{ème} jour

13h40 : nous sommes face à la colonie. Nous entendons par haut-parleur la cérémonie funéraire d'un colon-soldat tué par l'explosion d'une bombe le jour précédent. L'armée a donné l'ordre à tous les agriculteurs de quitter les champs et de rentrer chez eux. C'est la 2ème journée de punition collective.

Seules 2 familles obstinées continuent la récolte. Tout le monde leur demande de partir car aujourd'hui, c'est dangereux. Notre ami anglais décide de rester avec eux et nous décidons de rester proche d'eux pour assurer la sécurité. Nous ne nous cachons pas la crainte que nous avons d'une confrontation avec les colons à la fin de la cérémonie. Nous comprenons alors intimement quelle est la peur quotidienne de nos amis. Heureusement, rien ne se passe ce jour-là.

9^{ème} jour

Nous sommes sur le terrain, le long de la route de l'est, un bâtiment destiné à l'eau a été détruit par les colons, il avait été financé par la Communauté européenne. Nous attendons un nouveau groupe d'internationaux vers 12 heures qui vont venir nous remplacer. A 14 h, nous montons le long de la route du camp militaire avec 4 internationaux français pour rencontrer les familles.

Nous apprenons que le matin tôt une famille a été attaquée par 2 colons : ils les ont menacés, ils ont pointé leur arme sur le fils, le père a cherché à calmer la situation, ils lui ont donné des coups de pieds, ils ont renversé les olives récoltées et les ont traités de « chiens ». La famille a été terrorisée, ils étaient sûrs de se faire tuer ce jour-là.

22 heures : les chars encerclent le village de Awarta. Des jeeps annoncent le couvre-feu : « vous ne devez pas sortir de chez vous, autrement on vous tire dessus ». Personne ne connaît les raisons de ce couvre feu.

10^{ème} jour

6h30 : nous terminons notre mission au village d'Awarta et quittons avec beaucoup d'émotion les personnes, les hommes, les femmes et les enfants que nous avons appris à connaître pendant notre séjour. Nous leur exprimons notre profonde estime et leur souhaitons la liberté sur leur terre, la Palestine.

Brigitte, Alain et Michel

**Avec l'organisation du Comité Urgence-Palestine, Genève,
et ISM – Mouvement International de Solidarité avec la Palestine.**

Genève, le 2 novembre 2002

